

A balles réelles ! C'est devenu évident maintenant !



Je voyais hier soir sur RT France les exactions commises par les loubards sur les Champs-Élysées au moment où la France célébrait sa coupe du monde de football : destruction de vitrines, pillages de magasins, voitures incendiées, bagarres etc., etc. Evidemment, rien de tout cela sur les très officielles chaînes France 24, BFM TV, TV5 Monde... En tout cas, moi je n'ai rien vu.

Par contre, ce qui m'a frappé et que j'ai vu comme un symbole de notre décadence jusqu'à susciter la pitié mais aussi le désespoir, c'est ce groupe de CRS – ils étaient à mon avis entre 10 et 20 – très serrés les uns contre les autres, s'abritant piteusement derrière leur bouclier, bouclier ressemblant à une futile protection pour préserver leur vie et qui reculaient, s'adossant à un mur qui lui aussi ajoutait à la fragilité de leur situation. Ces CRS reculaient sous l'avancée des sauvages qui leur lançaient des cocktails Molotov et autres projectiles dont le but manifeste était de

blessé violemment et, pour dire la vérité, de tuer du flic.

Mon Dieu ! Qu'il est loin le temps où l'on évoquait « la peur du gendarme ». Sur la route, quand plus loin il y avait des gendarmes, les voitures qui venaient en face, nous faisaient un appel de phare, et instinctivement, on relevait le pied de la pédale. Finalement, on avait la trouille, mais c'était le bon temps. Le képi jouait son rôle normal de régulation, d'équilibre social, de paix sociale pour modérer les excès de certains qui avaient osé dépasser un peu les limites, troubles-fêtes d'un ordre public qui était relativement bien préservé. Bien sûr, il y avait des ratés, nulle société n'est parfaite.

C'était, il n'y a pas si longtemps que cela en fait, c'était à peine hier ! Or, la peur est versatile, faux-jeton même ; la voilà qui est passée maintenant du côté de ceux qui sont censés faire régner l'ordre. Même si les Français n'ont jamais été follement amoureux de leur police (sauf au moment des épanchements frisant la pathologie cérébrale après les attentats de Charlie Hebdo), ils savaient inconsciemment, dur comme fer, qu'elle était là pour qu'ils puissent vivre en paix face aux sales individus.

Le passage d'un camp à l'autre a été si rapide et sa prolongation semblant si inéluctable, qu'on se demande s'il est vraiment bien nécessaire en France de continuer à avoir une police – ou comme on voudra des CRS -... qui ne sert plus à grand chose... puisque le désordre public est désormais assuré (je dis bien : désordre public) et qu'il se fortifie, comme les derniers événements à Nantes l'ont prouvé récemment. Au train où vont les choses, quand ça pétera (et ça pétera de plus en plus vite la logique des choses), la police, qui ne bénéficie pas du consensus des politiques, se dira : à quoi bon sortir ? Pour se faire massacrer impunément ? Pour finir devant les tribunaux parce que lorsqu'on se défend, l'opinion publique dans sa majorité appelle cela une bavure policière ?

Bref, c'est le bordel et il va grandissant. Pour remettre les

choses en place, rétablir l'ordre ai-je envie de dire, revenir au bon vieux temps de la paix heureuse, je le dis haut et fort, il n'y a qu'une solution pour la police, dire par haut-parleur à la racaille qui a la haine, la cruauté, la destruction dans ses gènes, dès qu'elle commet sa première exaction : « Vous avez 10 minutes pour déguerpir et arrêter vos voies de fait. Au-delà de ce délai, nous tirerons sur vous, à balles réelles ! ».

J'entends déjà les belles âmes s'épancher : « quelle saloperie de fasciste cet Arnon ! ». J'entends déjà toute l'Europe crier au scandale, se mettre à chialer comme une sicilienne, que la pauvre petite et fragile démocratie est morte, que nous allons sombrer dans un nouveau totalitarisme, pire que celui d'Hitler ou que celui de Staline.

Je me fous de leurs jérémiades suicidaires et hypocrites. Moi je dis que le jour où la police – parce qu'elle n'aura pas été entendue par la racaille qu'elle avait prévenue, je le précise de nouveau : la racaille prévenue – aura couché sur le sol, 3 ou 4 individus, eh bien à l'occasion suivante, ladite racaille réfléchira à deux fois avant de commettre ses méfaits. Et si je qualifie les jérémiades des bien-pensants, d'hypocrites, notamment, en premier lieu des politiques, c'est que je sais pertinemment qu'au fond d'eux-mêmes ... ces couards pétochards rêvent de tout leur esprit fourbe, de cette solution extrême.

Ils sont allés trop loin. La solution a pris désormais le chemin de l'évidence.

Philippe Arnon